

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

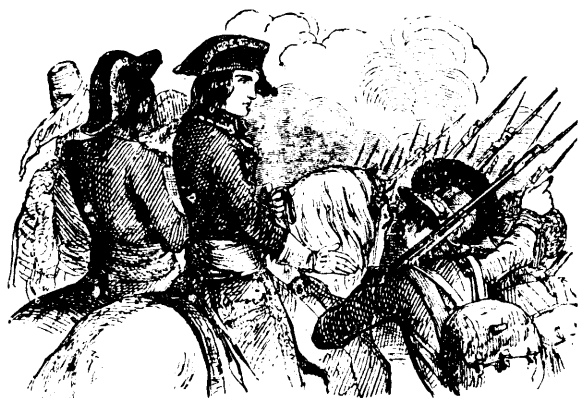
5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

40a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



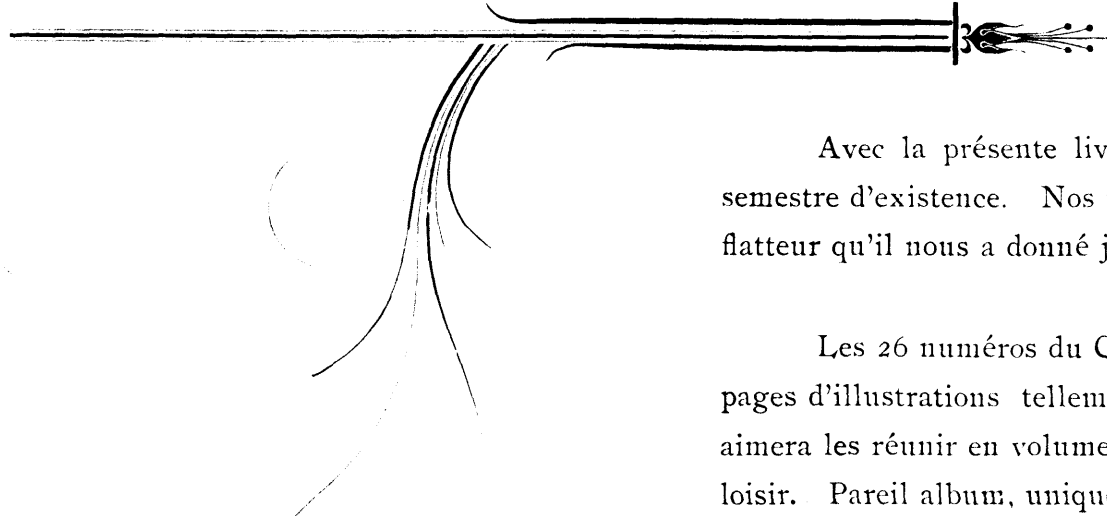
Vol. I — No. 26

Samedi, le 14 Mars 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

A Nos Lecteurs

A decorative flourish consisting of a horizontal line that ends in a small, ornate, hook-like shape. From this point, several thin, curved lines sweep downwards and to the left, creating a graceful, flowing effect.

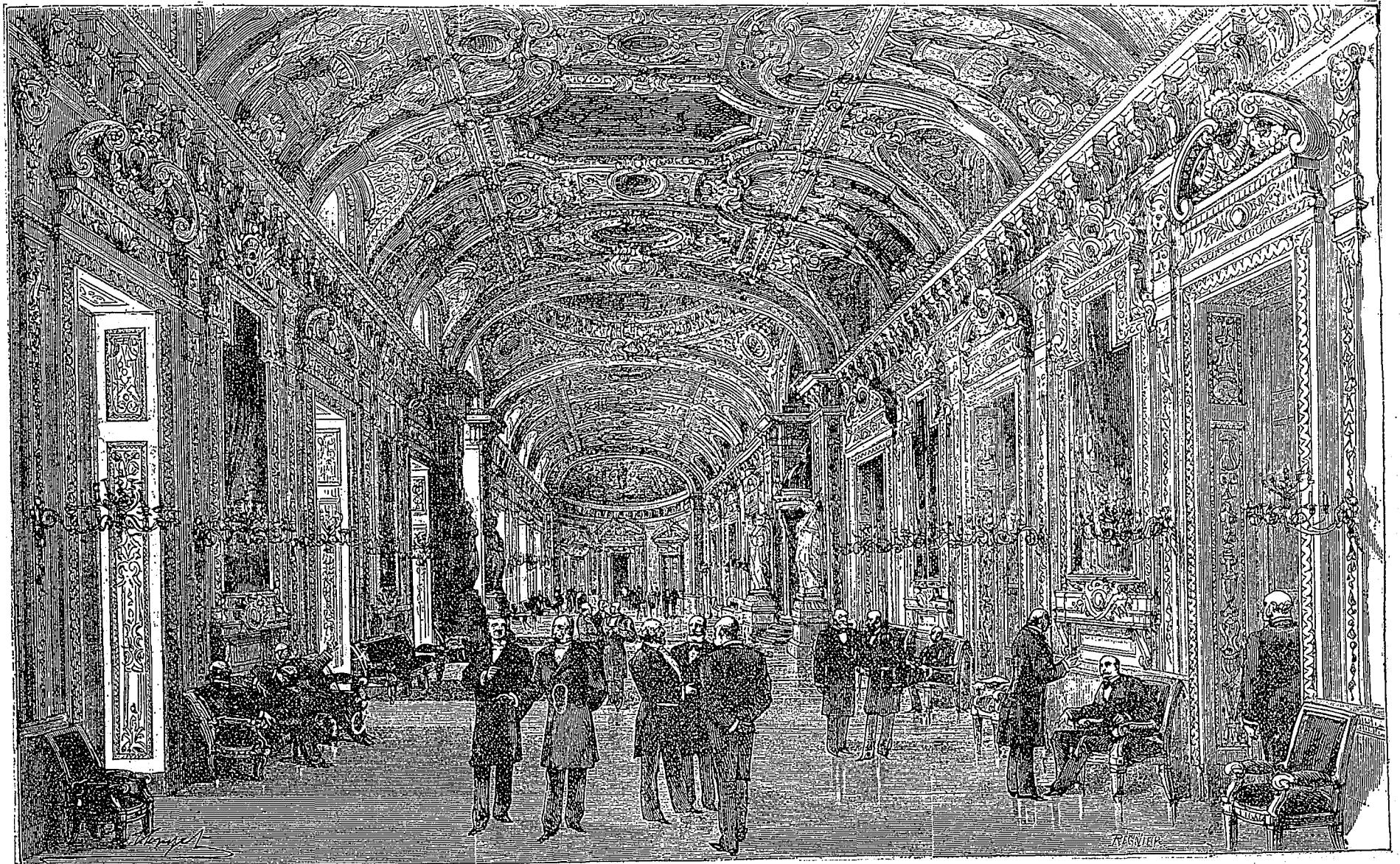
Avec la présente livraison **Le Cyclorama Universel** complète son premier semestre d'existence. Nos plus sincères remerciements au public pour le patronage flatteur qu'il nous a donné jusqu'à ce jour.

Les 26 numéros du Cyclorama, publiés depuis sa fondation représentent 620 pages d'illustrations tellement attrayantes, que le lecteur nous en sommes certain, aimera les réunir en volume, pour les feuilleter encore et encore, en ses moments de loisir. Pareil album, unique en son genre, serait incomplet sans un index alphabétique qui permette au chercheur de retrouver en quelques secondes les pages qu'il désirerait consulter à nouveau. Celui que nous avons incorporé à la présente livraison est aussi méthodique qu'on puisse le désirer; il suffira de le faire reporter par le relieur en tête de la série pour qu'il serve en même temps de frontispice au volume.

Dès sa prochaine livraison, le Cyclorama va commencer la publication de nouvelles séries et galeries, parmi lesquelles figureront des études de beaux arts appliqués à l'industrie. Ce sera tout un enseignement utile autant qu'attrayant.

Ceux de nos lecteurs qui auraient besoin de numéros particuliers pour compléter le volume du premier semestre pourront les obtenir en s'adressant au bureau du journal.

AVIS AU RELIEUR.—Reportez en tête du Volume l'index contenu en cette livraison.



FRANCE.—Le conflit entre le Ministère et le Sénat. —Salle des pas perdus du Sénat.—Palais du Luxembourg.



NOUVEAU DÉBARQUÉ — Qu'est-ce que vous pêchez donc à Montréal avec des grosses ficelles comme ça ?

INDIGÈNE — Attendez v'la qu'ça mord.

L'honorable M. Joseph Prud'homme voit passer sur le boulevard un bataillon de fantassins défilant sous une pluie battante.

— Pauvres jeunes gens, c'est vraiment pitié de les voir ainsi ! s'écrie un passant.

— Allons donc ! répond Joseph Prud'homme, pour défendre la patrie, il faut des hommes bien trempés.



NOUVEAU DÉBARQUÉ — Oh ! Jérusalem ! C'est y comme ça qu'elles sont vos Sirènes dans le pays ?

Un savant météorologiste relit tout haut une note qu'il se propose d'envoyer aux journaux :

La dépression augmente. Nous croyons pouvoir annoncer des ondées persistantes pour Dimanche.

Alors, la petite fille du savant, de s'écrier, toute émue :

— Oh ! papa, pas pour dimanche, c'est congé !

Et le papa, très gentil, a retardé d'un jour l'arrivée du mauvais temps !

Grand-papa, promenant sa petite fille et se trouvant dans la rue devant un avertisseur d'incendie, lui demande si elle connaît cet appareil.

Mlle Lili, fièrement : Pardi ! on met deux sous dedans et il sort des pompiers.

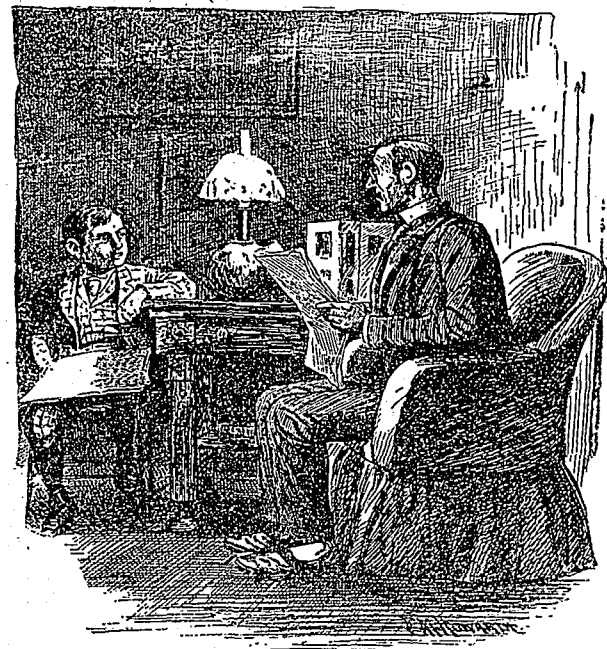
* * * Combien il faut travailler pour arriver à ne rien faire.

Petit pot de pensées :
Le mauvais cocher rappelle un perruquier, parce qu'il rase les poteaux et frise les trottoirs.

Echo de ville d'eau.
— Comment, chère madame, vous nous quitter déjà ? Votre cure est donc terminée ?
— Non, docteur, mais je n'ai plus de toilette neuve à exhiber.

La femme est le rêve de la vie—jusqu'au jour où elle en devient le cauchemar.

UNE DÉFINITION



— P'pa qu'est-ce qu'un politicien veut dire, quand il dit qu'il est dans les mains de ses amis ?

— Ça veut dire mon fils que c'est là qu'il met son argent.

Au Centre de l'Afrique.

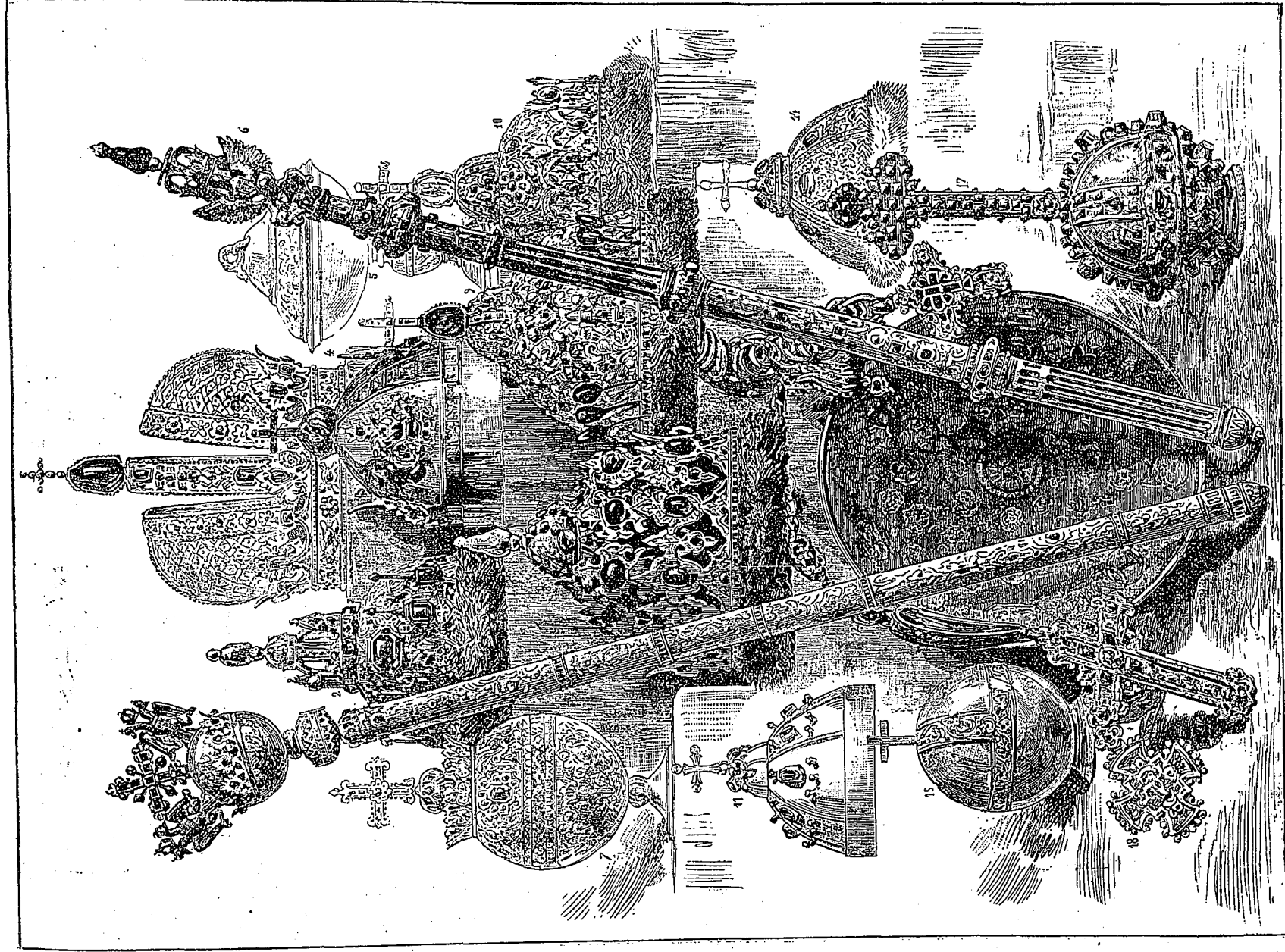


Le roi Sova-Maranda honorant le major Serpa Pinto en dansant devant lui revêtu de son costume de cérémonie. Les membres de la cour du roi et le peuple accompagnent le roi en chantant et en frappant des mains.



Monsieur Jules Lemaître, membre de l'Académie Française, dans son cabinet.

LES INSIGNES DU COURONNEMENT DES EMPEREURS DE RUSSIE.



1. Grand sceptre.
2. Couronne d'Astrakan.
3. Do de l'Impératrice Anna.
4. Do de Sibérie.
5. Calice pour le Saint-Chrême.
6. Globe Byzantin.
7. Globe Impérial.
8. Couronne de Kazan.
9. Do de Pierre le Grand.
10. Do d'Ivan Alexivitch.
11. Do de Pierre Alexivitch.
- 12, 13, 18. Croix de Poitrine.
14. Couronne du Prince Héritier.
15. Globe de Pierre II.
16. Bouclier.
17. Globe Impérial de l'empire de Russie.

UNE GRÈVE D'AVOCATS A PARIS—par Henriot.



Le client : Enfin après cinq ans de renvois, de délais, de frais et d'enquêtes, vous allez donc plaider pour moi... Que béni soit le jour...

L'avocat : Oui... oui... et je vais lui dire son fait...



Le client : C'est ça... Dites-lui sont fait... mon adversaire est un fripon...

L'avocat Il s'agit bien de votre adversaire... l'ordre des avocats est en pique avec la magistrature.



Le président : Maître Z... vous avez la parole.

L'avocat exécute une gigue devant le tribunal.



Le président : C'est tout ce que vous avez à dire ?

Maître Z... : Ta ra-ra boum de hay!...

Le client : Je crains que mon avocat ne soit devenu fou...

Le président : Taisez-vous... votre avocat est ici pour parler, et vous pour vous taire...

—D'ailleurs... puisque maître Z... continue à danser, je lui retire la parole...

Le client, navré : Et mon affaire ?



Maître Z... : Du moment où M. le Président m'ordonne de me taire, je vais parler!

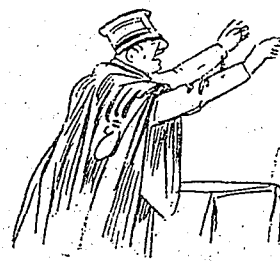
L'ordre des avocats, créé pour défendre la veuve et l'orphelin...



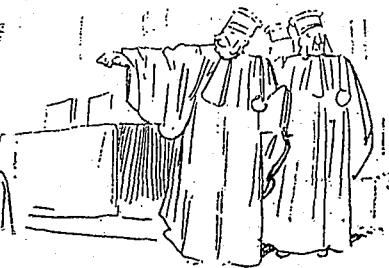
(Le Président et le Tribunal se mettent en grève à leur tour et font entendre des ronflements sonores.)



Maître Z... : Puisqu'il en est ainsi, je m'arrête... je dépose ma robe et ma toque sur l'autel de la justice!



Le client : Pardon... je les reprends... au fonds je connais l'affaire mieux que mon avocat...



Le Président : Assez scandale... la séance est levée... Nous reprendrons cette affaire lorsque les poules auront des dents.

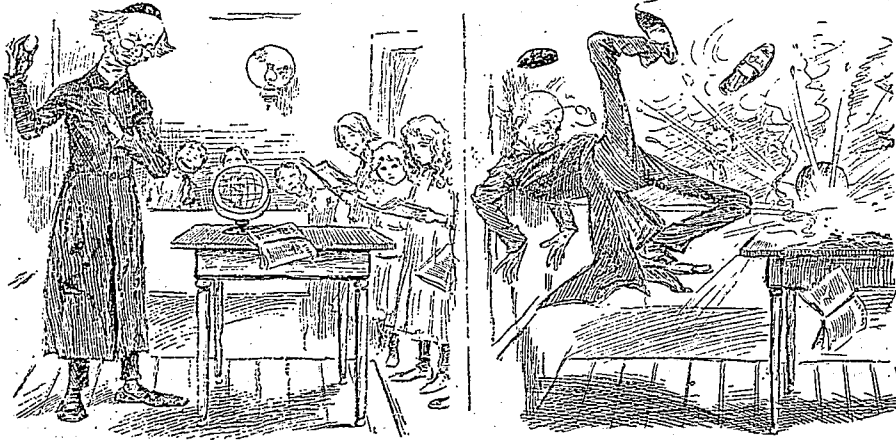


LE R. P. TRIPIER—Dominicain.

Le Prédicateur du Carême à l'Eglise Notre-Dame de Montréal.

(Dessin à la plume de A. S. Brodeur.)

VIEUX COMME L'HISTOIRE



— Alors mes enfants, Christophe Colomb prit l'œuf et pour le faire tenir il le frappa sur la table...

— Comme cela..... !!!

LA VÉRITÉ AU THÉÂTRE



SUR LA SCÈNE

DANS LA COULISSE

— Ainsi périssent les ennemis de mon auguste maître ! Traîtres tremblez !!

— Tu sais, toi, si tu t'amuses encore à me mettre le pied sur la gorge, je te démolis ton porte-pipe.

ETUDE DE PHYSIONOMIE.



1. Au repos.



2. Il entend un bruit.



3. Bonjour...



4. Goigue che beux fous monder.



5... Chai sela, serdainement...



6... Bure laine, guadre biasdres seulement.



7... Mais n'en tites rien à fos amis.



8... Barce que c'est trop pon margé.



9... Foui che timunerai ein égu bour cash.



10... Mais le client est parti sans acheter.

Kersalé, soldat de 2^e classe, revient de Madagascar, est envoyé en congé. Son arrivée suscite dans son village natal une émotion bien légitime. On l'entoure, on l'interroge sur ce qu'il a vu là-bas.

— Et ces Hovas, demande quelqu'un, sont-ce de vrais nègres ?

— Oh ! mes chers amis, des nègres plus ultra.

Une bonne femme ramène son mari, qui est dans un état à faire rougir le vieux Silène lui-même.

— Si ce n'est pas honteux, lui dit-elle, de se mettre dans un état pareil !

— De quoi tu te plains ? répond l'ivrogne de sa voix pâteuse, nous avons bu tout le temps à ta santé !

HISTOIRE POPULAIRE
 . . . DE . . .
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)

—Raison de plus : tu te feras tuer par eux inutilement.

—Ah ! ouisch !... ça leur est défendu ; ils sont trop maladroits. S'ils savaient tirer juste, tout à l'heure ne nous auraient-ils pas descendus tous les deux, vous d'abord, moi ensuite ?

—Tu ne manquerais donc pas leur chef ?

—Dites un mot, mon général, je l'éclipse à la minute.

—Allons, puisque tu le veux, va ! Mais ne t'y fie pas.

Le grenadier part en sifflant le refrain de la *Marseillaise*. Au bout d'un quart d'heure, comme on le croyait mort parce qu'on avait entendu un grand nombre de coups de feu du côté où il s'était dirigé, il reparait : il n'avait perdu que son chapeau.

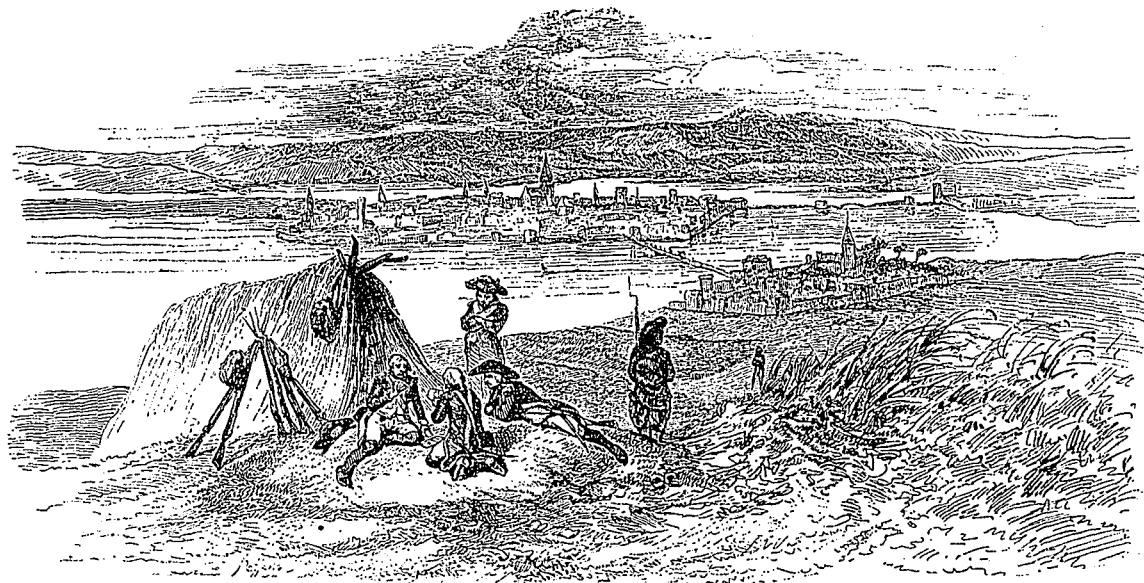
—C'est fait, mon général ! dit-il à Napoléon. Je vous avais bien dit qu'ils ne savaient pas viser ; maintenant ils n'ont plus qu'à enterrer leur commandant.

—C'est bien, je me souviendrai de toi, répondit Napoléon en s'éloignant.

—Merci, citoyen général, répliqua le grenadier d'un air narquois ; nous verrons si vous avez de la mémoire.

CASTIGLIONE.

Le 5 août, au point du jour, l'armée française, forte de vingt-cinq mille hommes, égale à celle de Wurmser, était sur les hauteurs qui dominant Cas-



Siège de Mantoue par Napoléon, 1796.

tiglione. Bonaparte avait donné ordre à Sérurier de marcher toute la nuit, afin de tomber au jour sur les derrières du feld-maréchal. Son canon surprend les Autrichiens, qui, croyant n'avoir rien laissé derrière eux, sont déconcertés par cette attaque imprévue. A ce moment, Bonaparte se précipite sur l'ennemi et le repousse en désordre sur la rive gauche du Mincio, d'où il communique avec Mantoue. De son côté, Augereau se porte sur Borghetto, et Masséna sur Peschiera, qui était bloquée. A la tête de la 18^e demi-brigade de ligne, le colonel Suchet met les Autrichiens en déroute, leur prend dix-huit pièces de canon, et délivre Peschiera. Bonaparte poursuit ses succès sur Vérone, où s'était retiré Wurmser, en brise les portes à coups de canon et envahit la ville, où il fait un grand nombre de prisonniers. Chassé de la ligne du Mincio, Wurmser se concentre sur Monte-Bello, mais Masséna force cette belle position et reprend la Corona. Enfin, après une série

de combats, rejeté sur le Tyrol italien, le généralissime autrichien se retire à Roveredo et à Trente, après avoir perdu en douze jours la moitié de son armée, c'est-à-dire soixante-dix pièces de canon et quarante mille hommes, dont quinze mille prisonniers. Il est vrai qu'il avait laissé à Mantoue une garnison de quinze mille hommes, et que l'armée française ne pouvait réparer la perte de son immense artillerie de siège détruite par le général Sérurier qui avait été forcé de lever le siège pour rejoindre le gros de l'armée avant la bataille de Lonato : aussi Bonaparte dut-il se contenter d'ordonner un étroit blocus, dont il chargea encore la division Sérurier. Chassé de toutes ses positions extérieures, l'ennemi était refoulé dans la place. Ce fut le second blocus de Mantoue.

Le soir de Castiglione, quelques vieux soldats, assis autour du feu d'un bivouac, dissertaient à leur manière sur les opérations de la journée. Si Wurmser et ses lieutenants n'étaient pas ménagés par les orateurs de ce club improvisé, chacun d'eux, en revanche, s'extasiait sur les moyens et la capacité de Napoléon.

— Il faut convenir, disait un vieux sergent, dont le bras gauche, en écharpe, était décoré de deux chevrons, qu'il leur a taillé de fameuses croupières, à ces kinslericks ! Avant-hier à Lonato ; aujourd'hui, à Castiglione ; ils n'ont pas seulement eu le temps de fumer une pipe, tous ces généraux de Pitt et Cobourg. N'est-il pas fameux, le *petit caporal* ?

— Fameux ! répondit-on à la ronde.

— Et cependant vous ne vouliez pas me croire, quand je vous disais, au passage des Alpes, que je l'avais vu un peu manœuvrer à Toulon ; mais, il faut être juste, toute l'armée d'Italie est composée de gaillards de cette trempe-là. Et ces tartufes d'Italiens qui croyaient que Wurmser allait nous avaler tout crus, nous et le p'tit caporal ! Patience, va ! Bonaparte t'a signé ta feuille de route aujourd'hui, et tu as deux lapins à tes trousses. Masséna et Augereau, qui te feront doubler plus d'une étape.

— Ah ça ! sergent, dit alors un des plus jeunes du cercle, il m'est d'avis, d'après cela, que depuis Lodi notre petit caporal a mérité de monter en grade ?

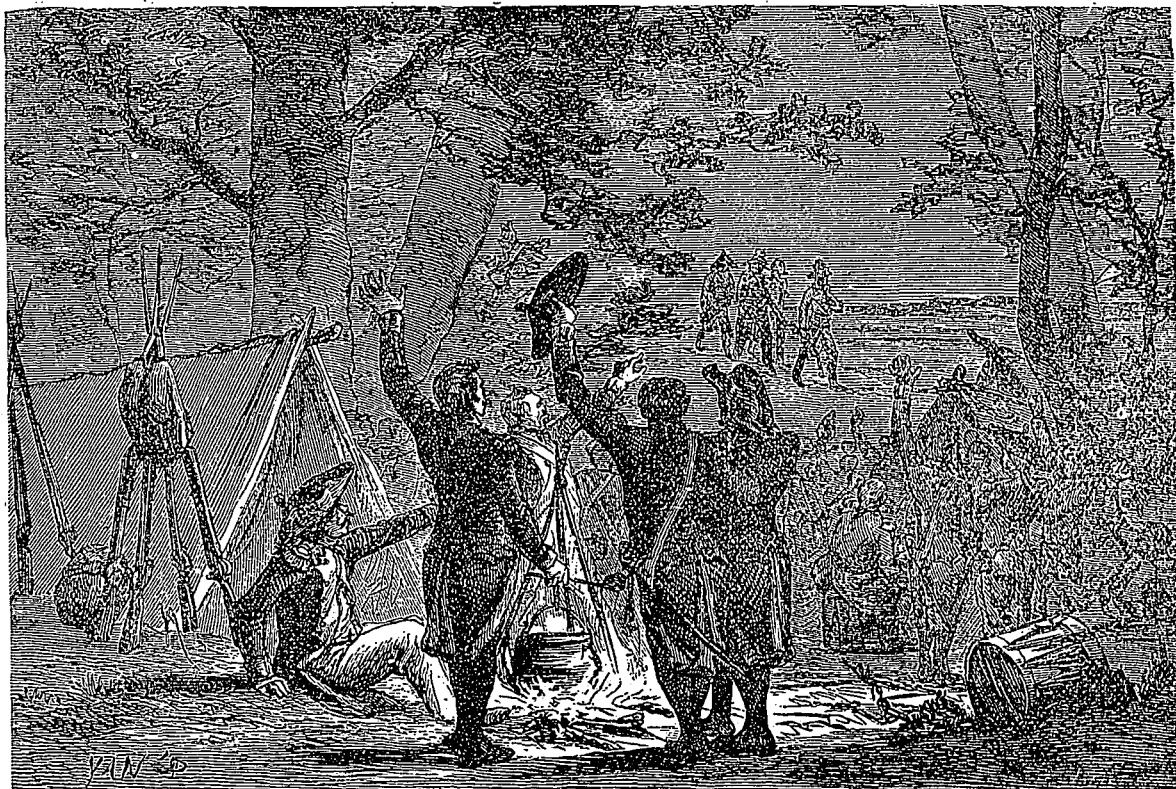
— Pas mal observé, fit le vieux sergent. Écoutez, vous autres, les anciens ! trouvez-vous qu'il ait mérité de l'avancement, celui qui a fricassé tous ces Autrichiens ? Que chacun donne son avis : les opinions sont libres, comme disent, à Paris, ces muscadins du Directoire.

— Oui ! oui ! répondirent à la fois les soldats du groupe.

— Il est décidé à l'unanimité, dit une voix, que le petit caporal a mérité de l'avancement.

— Alors rrrrran !... fit le vieux sergent en imitant le roulement d'un tambour, il faut le reconnaître.

Et, étendant le bras qu'il avait de libre :



Les soldats de l'armée d'Italie acclamant le *sergent* Bonaparte après la victoire de Castiglione.

— Soldats de l'armée d'Italie ! s'écria-t-il d'une voix forte, au nom des vieux troupiers ici présents, vous reconnaîtrez le citoyen Bonaparte pour votre sergent, et lui obéirez en conséquence.

En ce moment l'orateur fut interrompu par un petit homme à la figure pâle, aux yeux étincelants, vêtu d'une redingote grise, et ne portant aucune marque distinctive de grade. Ce petit homme lui frappa légèrement sur l'épaule, en lui demandant avec bienveillance :

— Et à quelle époque le sergent peut-il espérer de passer sous-lieutenant ?

A cette voix bien connue, tous portèrent respectueusement le revers de la main à leur front.

— Nous verrons, citoyen général en chef, répondit le vieux sergent en retroussant fièrement sa moustache.

Après l'affaire de Roveredo, la fatigue des marches forcées qu'avaient faites les soldats, et le combat qu'ils avaient livré dans la journée, décidèrent le général en chef à faire coucher ses troupes sur le champ de bataille. Napoléon lui-même, mourant de soif et de faim, fut trop heureux de trouver un



soldat qui lui donna la seule et unique ration de pain qui se trouvât peut-être dans toute l'armée.



En 1805, au camp de Boulogne, un sergent au 2^e régiment de chasseurs à pied de la vieille garde trouve l'occasion, à la suite d'une revue, de faire res-souvenir l'Empereur de cette circonstance.

—C'est donc toi qui, ce jour-là, partageas ton souper avec ton général ? lui demanda-t-il.

—Oui, mon Empereur, c'est moi ; seulement j'étais bien fâché que les liquides manquassent, car nous avions une fameuse soif tous les deux.

—C'est vrai ! je m'en souviens.

Et, faisant un signe d'intelligence à Berthier qui s'avança, Napoléon lui dit quelques mots à voix basse ; après quoi se rapprochant du sergent, il ajouta, en détachant la croix qu'il portait toujours au revers de son habit :

—Combien as-tu d'années de service maintenant ?

—Onze ans, mon Empereur, dont neuf blessures, huit campagnes, et...

—C'est bon, c'est bon !... Est-ce que nous étions ensemble en Égypte ?

—Un peu, mon Empereur : à preuve, que lorsque

vous êtes venu passer l'inspection au quartier des *empestiférés*, c'est moi que... vous savez bien ?

—Je te reconnais maintenant. Écoute : il est juste qu'à mon tour je partage avec toi : j'ai deux croix, toi tu n'en as pas ; tiens... Mais ce n'est pas tout : si je t'ai fait faire un mauvais souper autre-fois, aujourd'hui je veux que tu fasses un bon dîner. Le maréchal Berthier se chargera de te faire boire à ma santé, si toutefois les liquides ne manquent pas, ajouta Napoléon en souriant.

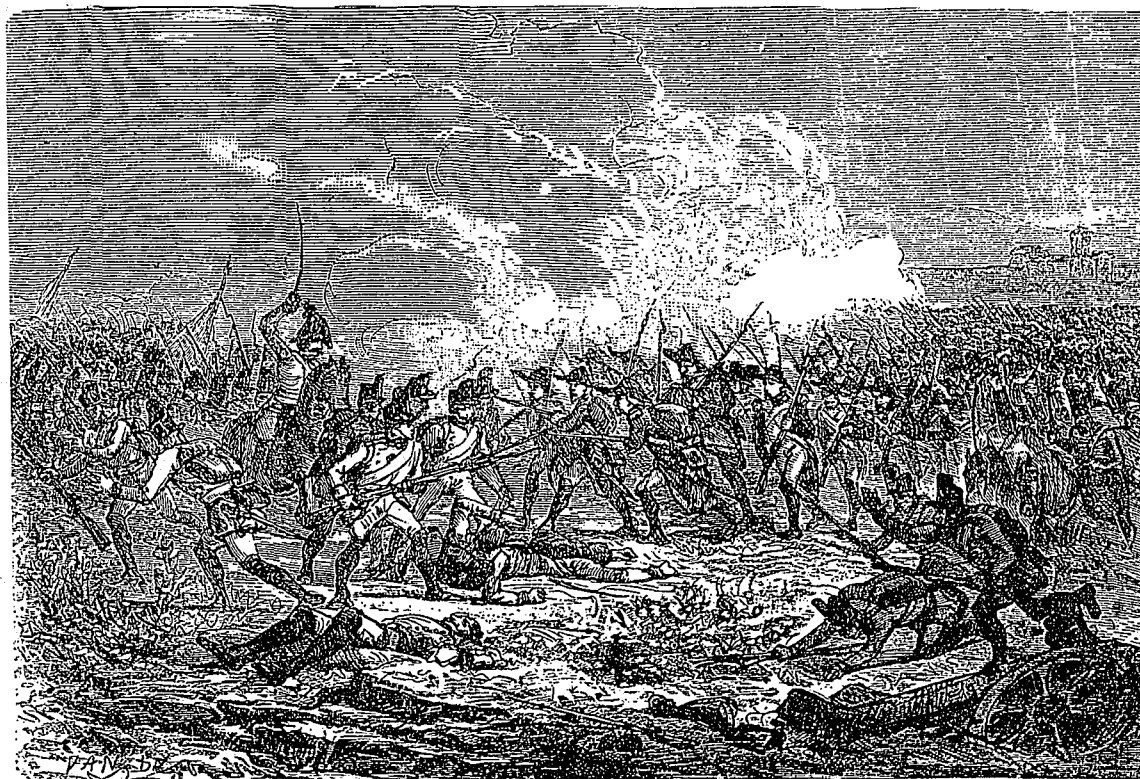
—Oh ! bien sûr... mon Empereur !... qu'ils ne

manqueront pas ! balbutia le sergent. Les liqui-des !... oh ! jamais pour boire à la santé... de... notre Empereur !...

Et il ne put en dire davantage, tant il devint ému, transporté, électrisé.

Quelques heures après, en prenant place à la table du major-général de l'armée, qui l'avait en-voiyé chercher à son régiment par un de ses aides-de-camp, le nouveau décoré trouva, sous le pli de sa serviette, le brevet qui le nommait chevalier de la Légion-d'Honneur.

BATAILLE DE ROVEREDO



Neuf bataillons culbutent l'armée autrichienne.

ROVEREDO—BASSANO ET ST. GEORGES

Après Castiglione, Wurmser, renforcé par vingt mille hommes dans le Tyrol, où Davidowitch restait avec vingt mille autres, se porte de Trente sur Mantoue, pour en faire lever le blocus. Sa marche s'opère par les gorges de la Brenta, Bassano, le bas Adige. Bonaparte n'a reçu que six mille hommes de l'armée des Alpes ; mais il a pénétré le projet du généralissime ; et, fidèle à son plan de consommer la destruction de l'ennemi en continuant de l'attaquer en détail, il veut lui ôter tout moyen de retraite en s'emparant du Trentin, où lui-même ira surprendre Davidowitch. Avec trois mille hommes, il fera couvrir sur l'Adige le blocus de Mantoue. Vérone mise en état de défense et gardé, ainsi que Legnago, par le général Kilmaine, Bonaparte met en mouvement ses troupes disponibles.

Vaubois se dirige sur Trente par la chaussée de la rive droite de la Chiese, Masséna par celle de la rive gauche ; Augereau suit également cette rive par la route de la montagne. L'avant-garde de Vaubois emporte le pont de Sarco ; celle de Masséna la position de Saravalle ; et, le 4 septembre, s'engage la bataille de Roveredo, où les Autrichiens, enfoncés de toutes parts, sont poursuivis jusqu'aux défilés réputés inexpugnables de Calliano. Cette position est occupée par la réserve de Davidowitch, et protégée par de fortes batteries ; mais neuf de nos bataillons s'élancent en colonne serrée dans le défilé et culbutent l'ennemi. L'armée continue de marcher toute la nuit, et à la pointe du jour, elle arrive devant Trente : Davidowitch est chassé de toutes ses positions. La victoire de Roveredo donne à la République sept mille prisonniers, vingt-cinq pièces de canon, cinquante caissons, sept drapeaux ; Wurmser est coupé du Trentin et du Tyrol.

La nuit suivante, Bonaparte fut instruit par le général Kilmaine que Wurmser, en mouvement sur l'Adige, menaçait Vérone ; le quartier général autrichien était à Bassano, et l'arrière-garde, à Primolano, fermait les gorges de la Brenta. Bonaparte prend sur-le-champ la résolution d'aller à marches forcées arrêter Wurmser ; mais avant de se précipiter à la poursuite de son ennemi, il dispose, par

BATAILLE DE BASSANO.



Comme à Lodi l'armée française franchit le pont en colonne serrée.

une proclamation énergique, les habitants du Tyrol à adopter l'administration qu'il a le projet d'établir parmi eux.

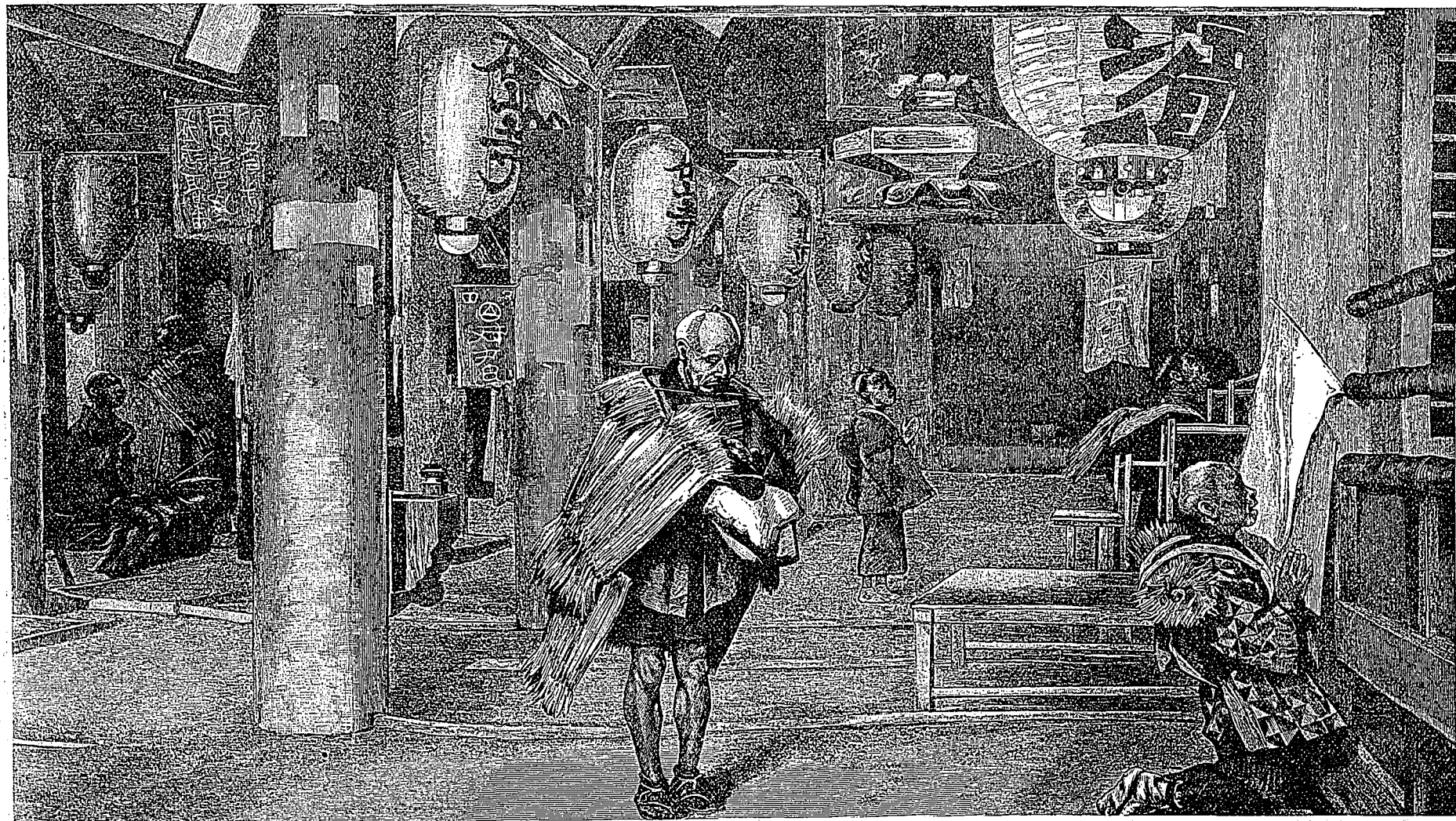
Bonaparte partit au point du jour. Vingt lieues séparent Trente de Bassano, où il voulait rencontrer Wurmser : le lendemain à la pointe du jour, les deux avant-gardes se trouvèrent en présence. Rien ne résiste à l'impétuosité française. L'armée ennemie, forte de vingt mille hommes, et augmentée des débris des troupes en position dans la gorge de la Brenta, attaquée à sa gauche par Augereau, à sa droite par Masséna, fut rompue sur tous les points, et rejetée dans Bassano. Comme à Lodi, on franchit le pont en colonne serrée. A trois heures, la ville était à nous. Six mille prisonniers, trente pièces de canon, un parc immense de baga-

ges et de voitures attelées, deux équipages de pont, restèrent en notre pouvoir.

Wurmser n'avait plus qu'un reste d'armée, et toute communication avec les Etats héréditaires lui était fermée. Kasdanowitch, en marche sur Bassano, dut se replier vers le Frioul avec trois mille hommes. Privé de ses équipages de pont depuis sa défaite, le feld-maréchal était dépourvu des moyens de franchir l'Adige, et il eût infailliblement été pris avec sa petite armée, sans la coupable négligence du commandant de Legnago, qui, après avoir manqué de cœur, pour se maintenir dans ce poste, manqua de tête en l'abandonnant tout à coup. Profitant de cette faute inqualifiable, Wurmser traversa la ville pour se porter sur Mantoue.

à continuer.

MONUMENTS Religieux.



INTÉRIEUR D'UN TEMPLE JAPONAIS.

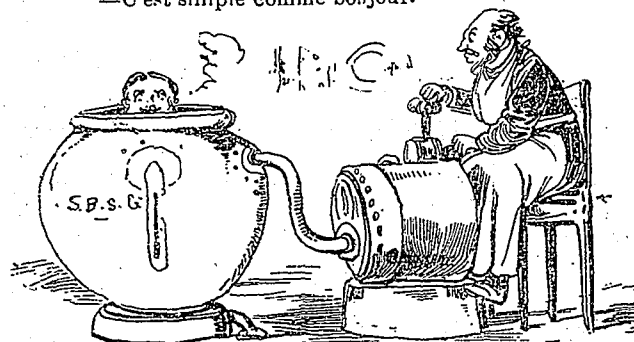
LA CURE DE M. X.....



I.—Oui, monsieur.. on vous a bien renseigné.. je tue le microbe de l'obésité en une heure!..

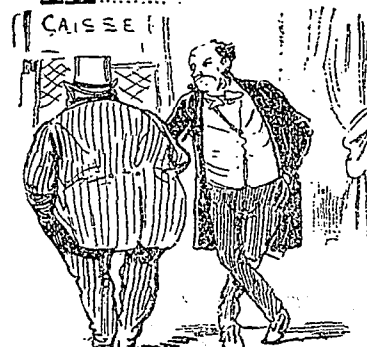


II.—Je voudrais diminuer de 20 livres, songez.. je me marie après-demain.
—C'est simple comme bonjour.



V. DANS L'APPAREIL.

—A l'heure qu'il est, vous dégouffez à vue d'œil!



III.—La petite formalité, et nous passons au laboratoire!.. c-nt piastres c'est.. un prix fait..



IV.—Déshabillez-vous complètement.. et, vite, dans l'appareil.



VI. LE DOCTEUR APPORTANT LES HABITS DE MONSIEUR:

—Allons, vite à l'ouvrage.. le client est dans l'appareil.. Vous avez trois quarts d'heure pour élargir les habits.



VII.—Voici d'abord son chapeau qui lui entrera jusqu'au coude.



VIII.—Etes-vous prêts? le client s'impatiente..
—Ca y est!

BAINS ANTI-GRASSEUX

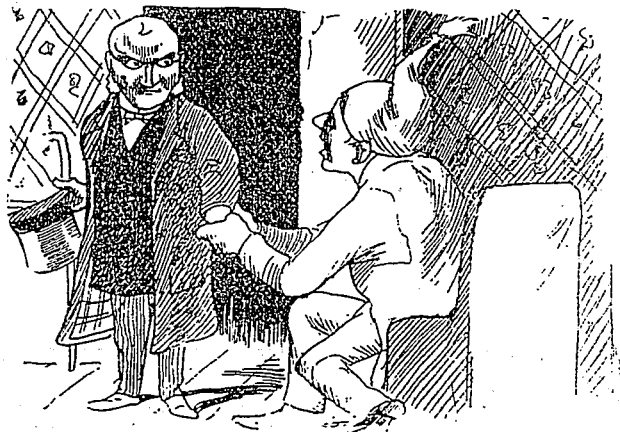


IX.—C'est vraiment étonnant.. mes habits me sont déjà deux fois trop grands.. Je parie que maintenant ma fiancée me trouvera trop maigre.



NOTES—Senor Dupuy de Lome, ambassadeur d'Espagne aux Etats-Unis.—Eleonore Duse, la grande tragédienne italienne.—Gonzalo de Quesada représentant du gouvernement insurgé de Cuba aux Etats-Unis.—Edgar W. Nye, *alias* Bill Nye, humoriste américain.—La famille Ballington Booth de l'armée du salut américaine.—Ysaye, violoniste.—J. Levy, cornettiste.

DOCTEURS ET PATIENTS.



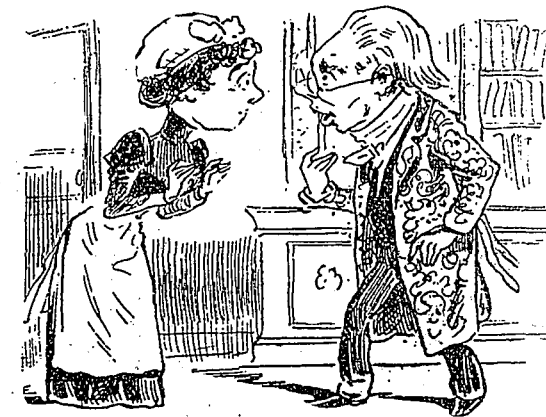
—Ah! docteur! je n'oublierai jamais que je vous dois la vie!...

—Du tout, vous me devez quinze visites: voilà tout simplement ce qu'il ne faut pas oublier...



—Alors, docteur, il est perdu?...

—Oui!... oui!... si vous voulez bien me régler ma consultation, je crois que je n'aurai pas besoin de revenir...

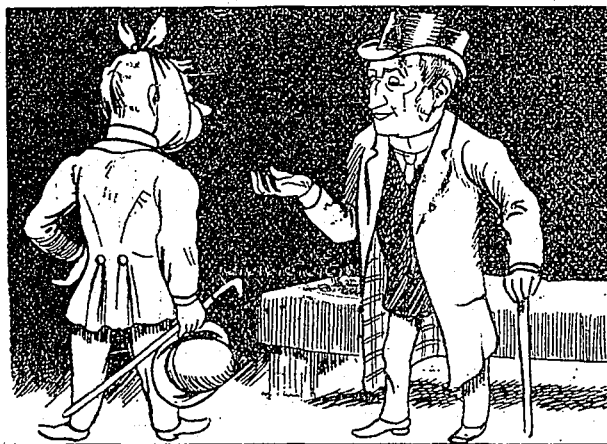


—Monsieur le docteur, Madame est si souffrante qu'elle voudrait mourir! Et elle m'a demandé de venir vous chercher...

—Pour l'y aider?...



—Moi, je suis à la lettre les prescriptions de mon docteur, qui me défend de fumer plus d'une pipe par jour...



—Mon cher, défiez-vous des dentistes: c'est étonnant ce qu'ils vous mettent de dents...



—Je vous en prie docteur, dites-moi la vérité!...
—Eh bien! mon ami, votre compte ne dépassera pas cent piastres...



L'EMBOITAGE MÉCANIQUE.



EMPAQUETAGE.

HISTOIRE D'UNE ALLUMETTE.—III.

L'emboitage se fait de deux manières, à la machine et à la main. Dans la machine, le bateau, recouvert d'une vitre qui permet à l'ouvrière de surveiller le mouvement, est placé toujours verticalement. Par leur propre poids, les allumettes descendent, glissent et se présentent devant un conduit d'un calibre déterminé. Il contient, par exemple, cent allumettes. Un poussoir automatique envoie cette quantité, exactement, dans la boîte de cartonnage présentée par l'ouvrière à l'orifice du conduit. Ce travail s'opère avec une rapidité vertigineuse. Les emboîteuses sont trois par machine. La première emplit les "portefeuilles," les deux autres les ferment. Ces trois ouvrières font vingt mille boîtes en onze heures de travail.

LA DOUBLE VUE



La plaisanterie est mauvaise, mais je la connais; ce n'est pas la première fois qu'on veut me faire prendre une coupe pour un crâne.

Quelquefois on se dispute, et on se dit des grossièretés lorsqu'on ne sait plus que faire.

Cela s'appelle *blesser* les convenances pour *tuer* le temps.

Il faut moins d'étoffe à un tailleur pour *doubler* un paletot que pour doubler le cap de Bonne Espérance.

On dit que les cuisiniers de talent deviennent fort rares aujourd'hui.

Un bon cuisinier n'a pas besoin d'être ferré sur la grammaire. Cependant il doit bien connaître les liaisons.

INSTRUMENT UTILE



McBlack—Avez-vous vu ma musette Mademoiselle?

Mademoiselle—Est-ce ça que vous cherchez? Vous pouvez pas attendre que ce soit cuit? J'ai à peine fini de la bourer de chair à saucisse.

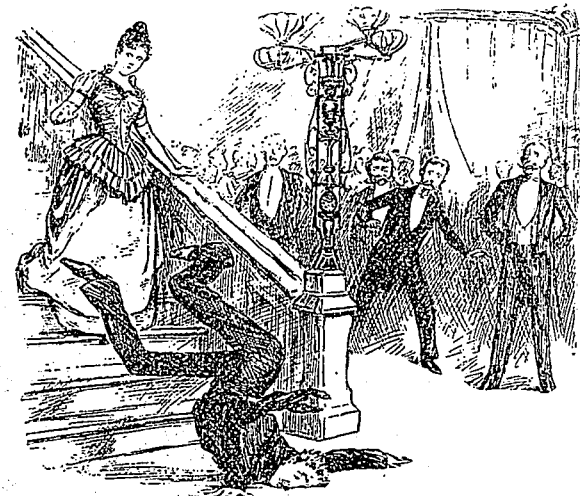
L'échanson fait couler le vin.

Le vin fait couler les chansons.

On parle du mal de mer chez Mme Cosedetout: —Vous avez déjà traversé l'Océan, monsieur Verplumot?

—Oui, madame, avec des *tranches* atlantiques, si j'ose m'exprimer ainsi.

DOUBLE DÉGRINGOLADE



Henri passait pour le jeune homme le mieux habillé de Montréal, jusqu'au jour où un faux pas l'ayant fait rouler jusqu'au bas de l'escalier, on



fut obligé de lui enlever son habit pour lui donner les soins que réclamait son état.

La

mode



NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS—Toilettes de ville et de réception.

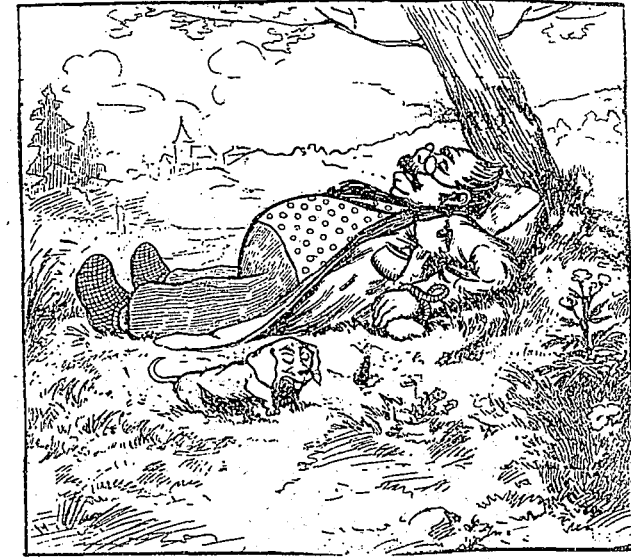
DEVINETTES



Le fils du meunier conduit l'âne, cherchez le meunier.



Ces gens cherchent le propriétaire de la maison, alors qu'il est devant eux.



Ce chien est vraiment une bête; il cherche son compagnon, alors qu'il n'a qu'à regarder en l'air pour le voir.

Entre jeunes filles dans le mouvement.

—Eh bien, crois-tu que Gaston se décide à te demander en mariage ?

—Je commence à l'espérer.

—Ah! Il t'a fait la cour ?

—Non, maman l'a déjà pris en grippe.

Mlle X... qui a deux millions de dot, passe dans un magnifique landeau, devant deux bohèmes complètement à sec.

—Charmante! s'écrie le premier bohème.

—Oui, répond l'autre, charmante...comme une illusion.

Fragment de dialogue entendu à la Bourse :

—Que pensez-vous des actions de la Société de ?

—Je viens d'en prendre.

—Et, moi, je sors d'en prendre !

Entre amis :

—Alors il a perdu sa place ce pauvre Durand, et pour quel motif l'a-t-on révoqué ?

—Il était trop cassant.

Verplumot gravement :

—C'est ce qui l'a cassé.

Aux examens de l'hôtel de ville à Paris.

Le professeur pose à une jeune fille la question suivante :

—Savez-vous, mademoiselle, pourquoi Napoléon Ier détestait tant les Anglais ?

—C'est parce qu'ils l'ont fait mourir, répond imperturbablement la candidate.

Madame à monsieur :

—Comment, tu serres la main de cet individu ? L'autre jour, tu l'as traité d'ignoble canaille !

—Oh! ma bonne amie, ceci n'a aucune importance : c'était dans une réunion politique !

LE SON DU



PIANO KARN

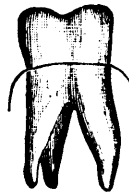
Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste
20 Rue St-Laurent
Tel. Bell 2018 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET
LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

A. S. BRODEUR,

Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - Montreal.



. . . Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ; Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

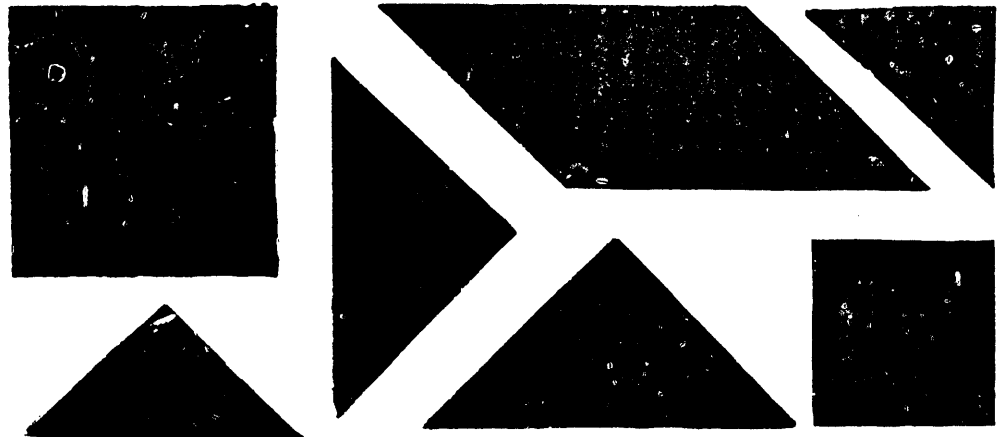
R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs

de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.



PHOTOGRAVURE

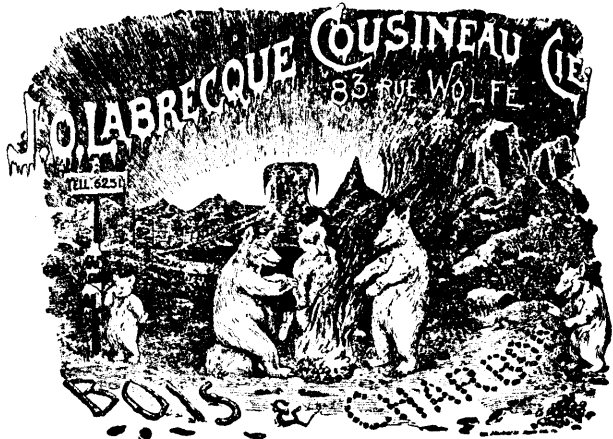
Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par la fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **"La Presse"**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,116

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

Horloger - -

et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.